NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

119 N° 2 April-June 1997

L'Église, sacrement du Christ et communion dans les sociétés européennes

Claude DAGENS ((Mgr))

p. 161 - 171

https://www.nrt.be/en/articles/l-eglise-sacrement-du-christ-et-communion-dans-les-societes-europeennes-100

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'Église, sacrement du Christ et communion dans les sociétés européennes *

La réflexion qui m'a été demandée, pour ce troisième jour de notre Symposium d'évêques d'Europe à Rome, porte sur la place de l'Église comme sacrement du Christ et comme communion dans les sociétés européennes qui sont les nôtres.

I.- L'Église dans nos sociétés

1. Nos convictions et nos engagements

L'Église sert vraiment les sociétés auxquelles nous sommes liés comme évêques, non pas par des activités particulières qui s'ajouteraient à sa vie et à sa mission ordinaires, mais plutôt en déployant pleinement sa vie et sa mission, en réalisant ce qu'elle est: sacrement du Christ et communion des baptisés.

Nous voulons comprendre comment l'Église évangélise en vivant effectivement le mystère qui la constitue. En devenant toujours davantage sacrement du Christ pour le salut des hommes, en appelant les baptisés à la liberté des enfants de Dieu et à la solidarité fraternelle, l'Église peut transformer du dedans les sociétés dans lesquelles s'inscrit son existence historique.

Nous-mêmes, comme évêques, vivant au service des Églises locales qui nous ont été confiées, en communion entre nous et avec le successeur de Pierre, nous cherchons, par tous les moyens dont nous disposons, à faire progresser dans l'Église la conscience sacramentelle de tous ses membres et le souci de pratiquer effectivement la communion qui vient de Dieu.

Autrement dit, nos convictions théologiques se prolongent par des engagements pastoraux. Ces engagements sont souvent une source de joies et d'espérance, quand nous voyons notre Église grandir dans la foi, la liberté et la solidarité. Ils sont aussi une

---

* Cet article est le texte intégral d'un exposé présenté lors du IXe Symposium des évêques d'Europe, qui a eu lieu à Rome du 23 au 27 octobre 1996 sur le thème: «La religion entre le public et le privé: la place de l'Église dans les **sociétés pluralistes**».

source de préoccupations, quand nous mesurons tout ce qui entrave la croissance de l'Église.

Comment éduquer les baptisés afin qu'ils comprennent l'Église non pas comme une structure qui leur serait extérieure, mais comme un Corps vivant et organisé où chacun peut tenir sa place et accomplir sa vocation? Que faire pour éviter les comportements et les dysfonctionnements qui empêchent l'Église de vivre vraiment, dans les relations entre ses membres et dans son organisation, ce mystère de la foi qui est sa source et sa raison d'être?

Comment devons-nous réagir lorsque nous constatons que les structures de l'Église, par leur lourdeur ou leur inertie, entravent le déploiement de la foi et de la charité, ou bien lorsque l'Église est incomprise par l'opinion publique, qui la réduit à ce qu'elle a de plus superficiel?

2. Un défi à relever

À cet égard, nous devons faire face à une difficulté réelle, qui est d'autant plus grande que l'histoire de l'Église est liée depuis de nombreux siècles à l'histoire des peuples auxquels nous appartenons en Europe. Dans l'opinion publique et spécialement dans les médias, l'Église se trouve plus ou moins identifiée, de façon exclusive, à une force politique et sociale. Son action est interprétée à travers des catégories politiques et sociales, soit de conservation ou de progrès, soit d'avancées ou de reculs. Sa mission est analysée en termes de rapports de forces. Comment est-il possible de réagir face à de telles interprétations?

a. Dans la mesure où l'Église inscrit sa vie et son action dans l'histoire des sociétés humaines, nous ne pouvons pas refuser systématiquement ces interprétations. Nous devons même les situer par rapport à l'histoire de nos peuples et de nos nations. Mais nous avons le droit de protester lorsqu'elles deviennent systématiques, et surtout nous avons la responsabilité pour nous-mêmes, à l'intérieur de l'Église, de faire valoir notre propre compréhension de l'Église et de sa nature spécifique, qui est inséparable de la nouvelle Alliance réalisée par Dieu avec les hommes en Jésus-Christ. C'est un véritable défi que nous avons à relever, avec les ressources de la foi catholique reçue des apôtres.

b. Ce qui s'est passé en France, en septembre 1996, à l'occasion du voyage du pape Jean-Paul II dans notre pays, est à cet égard très significatif. Avant ce voyage, beaucoup de critiques ont été exprimées: certains craignaient que le rappel de l'héritage chrétien de la France, spécialement avec la commémoration du baptême de Clovis à Reims, ne corresponde à un projet de reconquête et à

une volonté politique de mainmise de l'Église sur la société. Le déroulement même de ce pèlerinage, les paroles prononcées par le pape, les gestes accomplis par lui, spécialement à l'intention des blessés de la vie, sous le signe de l'évêque Martin de Tours, son appel à former «l'Église du temps présent» et à pratiquer la solidarité à l'égard de tous, ont montré le caractère démesuré et injustifié des critiques et des craintes qui s'étaient exprimées.

Face à tous ceux qui voulaient la considérer comme une force politique rétrograde et conquérante, l'Église de France a pu, grâce à ce pèlerinage de Jean-Paul II, manifester sa situation réelle: elle est certainement plus pauvre qu'autrefois, mais elle est libre et solidaire, dans sa pauvreté, pour proposer l'Évangile du Christ comme une force pour vivre, pour donner un sens à la vie et pour servir la vie des plus démunis.

À travers cet événement particulier, et spécialement au cours des célébrations eucharistiques qui réunissaient le pape, les évêques de France et le peuple des baptisés, on a pu percevoir la vocation de l'Église telle que le Concile Vatican II l'a définie dans la grande constitution *Lumen gentium*: «L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain» *(Lumen gentium, 1)*.

Nous avons besoin, dans chacune de nos Églises locales, de nous référer à cette grande théologie de l'Église. C'est ce que je tâcherai de faire maintenant, en envisageant l'Église d'abord comme sacrement du Christ, puis comme communion, et en montrant chaque fois comment cette ecclésiologie a par elle-même des implications et des conséquences sociales.

II. - La sacramentalité de l'Église et le service de la société

1. Les divers aspects de la sacramentalité de l'Église

a. Affirmer la nature sacramentelle de l'Église, c'est souligner d'abord son enracinement dans le mystère qui la constitue. C'est le Don de Dieu, manifesté en Jésus-Christ et communiqué par l'Esprit Saint, qui la précède et qui la fait vivre. C'est le mystère pascal de Jésus-Christ, annoncé par la Parole et actualisé dans les sacrements, qui est sa Source. Tous les membres de l'Église sont invités à aller vers cette Source de Vie, pour en devenir les témoins.

Nous savons, surtout lorsque nos peuples et nos sociétés affrontent des situations dramatiques de violences et d'injustices, que cet enracinement dans le mystère du Christ exige non seulement une éducation authentique de la foi, mais aussi une véritable expérience spirituelle.

Il faut tout faire pour que les baptisés puissent librement confesser leur foi et en rendre compte, mais aussi pour qu'ils apprennent à comprendre dans la lumière de la foi les événements de leur existence. Notre Église n'est-elle pas appelée, dans les moments d'épreuves comme dans les moments de libération et de reconstruction, à attester que la puissance du Christ mort et ressuscité agit aussi à l'intérieur de l'histoire de nos sociétés?

b. Car l'Église, sacrement du Christ, a un caractère profondément historique et social. Elle n'est pas seulement antérieure aux sociétés modernes. Elle leur est aussi intérieure. Elle est chez elle dans les sociétés européennes d'aujourd'hui, non seulement parce qu'elle les a façonnées depuis des siècles par l'annonce de l'Évangile, mais aussi parce qu'elle veut contribuer au vouloir-vivre actuel de ces sociétés en y témoignant de la force de l'Évangile.

À l'aube du troisième millénaire, dans nos divers pays d'Europe, l'Église est appelée à actualiser l'appel que Jésus adresse à ses disciples: «Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde» (*Mt 5*, 13-14). Cet appel s'adresse à chaque baptisé, personnellement. Mais il s'adresse aussi à l'Église, à chaque communauté chrétienne, comme Jean-Paul II nous en avertissait à Reims: «Vous, chrétiens baptisés, ...comme communautés, vous pouvez conserver la saveur du message évangélique, ou alors, vous pouvez la perdre. En tant que communauté, portant dans votre cœur la lumière qui vient de Dieu, vous pouvez être la lumière qui illumine les autres, comme une ville située sur une montagne, ou bien vous pouvez être le contraire de cette lumière qui illumine les autres. Les hommes peuvent voir ce que vous faites de bien et en rendre gloire au Père des cieux (cf. *Mt 5*, 16), ou bien ils peuvent ne pas le voir, peut-être simplement parce que la lumière reste cachée sous le boisseau, ou encore parce qu'elle s'affaiblit» (Homélie du dimanche 22 septembre, à Reims). C'est en vivant elle-même de l'Évangile que l'Église évangélise les peuples au milieu desquels elle vit.

c. Enfin, l'Église, sacrement du Christ dans l'histoire des hommes, a un caractère prophétique. Elle ne renonce jamais à être en ce monde, dans nos sociétés actuelles, l'ébauche imparfaite, mais réelle, du Royaume de Dieu où tout sera réconcilié.

C'est par le signe de sa catholicité que l'Église demeure tendue vers le Royaume. Elle sait que l'Évangile du Christ doit être annoncé aux hommes et aux femmes de toutes races, de toutes langues et de toutes cultures et qu'elle-même, comme Église catholique, demeure un ferment d'universalité concrète, surtout quand nos sociétés sont tentées de se suffire à elles-mêmes ou de se replier sur elles-mêmes.

Il est un autre signe prophétique que nous avons à donner dans nos sociétés, qui se résignent parfois à vivre «sous un ciel fermé». C'est justement celui de l'ouverture au Royaume de la vie éternelle: au milieu de nos frères et pour eux, nous avons la conviction d'être le germe de ce peuple immense que l'apôtre Jean, selon le livre de l'Apocalypse, voyait déjà dans la gloire de la Jérusalem céleste (cf. *Ap* 7, 9).

Alors que nous allons fêter le centenaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, nous ne pouvons pas oublier cette relation vitale entre la terre des hommes et le ciel de Dieu. Nous avons besoin de raviver le sens de l'*Ecclesia peregrinans*, de ce grand pèlerinage de la foi, qui traverse l'histoire, et qui fait de nous un peuple de voyageurs, témoins du Royaume qui vient.

2. L'Église et le service de la société

Il nous faut maintenant comprendre comment l'Église sert les sociétés en y étant sacrement du Christ. Comment cette sacramentalité de l'Église a-t-elle des conséquences pour la vie sociale?

a. Parce qu'elle est signe du don de Dieu, qui la dépasse infiniment, l'Église ne se confond avec aucune autre institution politique ou sociale. Elle reconnaît l'autonomie des familles, de la société civile et de l'État. Les citoyens qui sont ou qui deviennent catholiques ne sont pas soustraits à leurs obligations civiques. Ils ne constituent pas un État dans l'État.

Mais, parce qu'elle est signe de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, l'Église est porteuse d'un double message dont les deux éléments sont indissociables:

— Dieu seul est digne d'adoration. Toutes les idoles fabriquées et manipulées par les hommes, quelles qu'elles soient, risquent de devenir dangereuses.

— Tous les hommes sont de la même race et du même lignage. Tous sont faits à l'image de Dieu et ils sont porteurs d'une dignité inaliénable, qui demande à être reconnue et respectée en toutes circonstances.

Cette double annonce peut devenir prophétique dans certaines situations de l'histoire: soit lorsque l'Église se heurte aux préten-

tions totalitaires de l'État, soit lorsque les lois et les structures politiques, économiques et sociales s'opposent au respect des personnes et à leur dignité inaliénable. L'Église est alors appelée à résister, en paroles et en actes, à ce qui compromet la vérité de Dieu et la dignité des personnes. Cette résistance peut aller jusqu'au martyre, qui fait honneur à l'Église et à l'humanité, car il manifeste la force de l'Esprit et la grandeur de la liberté humaine.

Quand nous faisons mémoire des martyrs de la foi, dans chacun de nos peuples, c'est pour une raison profonde: non pas pour raviver les souffrances du passé, mais au contraire pour comprendre que la fécondité sociale de l'Église passe aussi par ces actes prophétiques de résistance. L'Église atteste ainsi, au cœur de l'histoire, la puissance de vie qui vient du Christ mort et ressuscité.

b. Mais l'Église est aussi moyen et instrument de ce qu'elle signifie. Elle encourage donc ses membres à marcher effectivement à la suite de Jésus, dans la foi et l'amour. Il ne suffit pas de dire: «Seigneur! Seigneur!», il faut aussi accomplir la volonté de Dieu. C'est par cet accomplissement qu'est manifesté au monde l'Amour de Dieu révélé en Jésus-Christ.

Cette pratique de l'Évangile a évidemment une portée confessionnelle. Elle est liée à l'identité de l'Église. Mais nous avons la conviction qu'elle contribue aussi au savoir-vivre et au vouloir-vivre de nos sociétés tout entières, surtout lorsque ces sociétés sont en quête de repères pour affronter leur avenir.

Lorsque l'Église invite les baptisés à prier, à s'engager dans la formation de la foi, dans la réflexion théologique et dans l'expérience spirituelle, à vivre des sacrements, elle ne contribue pas seulement à l'éducation de ses membres. Elle contribue aussi au développement culturel et social de la nation où ils vivent. Car la pratique de la prière, la compréhension des réalités humaines à la lumière de la foi, l'expérience du pardon reçu et donné permettent à notre humanité de se reconnaître telle qu'elle est: faillible et limitée, mais infiniment aimée de Dieu et enracinée dans cet Amour.

En proposant la foi au Dieu de Jésus-Christ dans nos sociétés pluralistes, l'Église a conscience d'accomplir sa mission et en même temps d'atteindre ce qu'il y a de plus profond, et parfois de plus blessé, dans notre humanité. Elle devient vraiment sacrement du Christ, «qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu» (*Lc 19*, 10).

c. Enfin, pour donner corps et visibilité sociale aux réalités qu'elle annonce, l'Église se dote d'organismes et d'institutions

qui prennent place dans l'ensemble de la société. Les églises, avec les lieux de réunion qui leur sont liés, les établissements scolaires, les services sociaux et caritatifs, les mouvements organisés de jeunes et d'adultes traduisent l'identité de ce «peuple nouveau», que nous essayons d'être, dans le Christ et pour le monde.

Nous n'avons pas la prétention de régenter nos sociétés. Nous revendiquons simplement la liberté de mettre en œuvre et de proposer la Parole de Vérité et de Vie qui fonde notre espérance. Quand nous constatons que nos sociétés peuvent assumer elles-mêmes les fonctions nécessaires à la vie en commun, nous nous en réjouissons et nous encourageons alors les membres de nos communautés à prendre leur part de service, au sein des institutions publiques.

Mais nous souhaitons aussi que les fidèles du Christ, engagés dans la société, puissent vraiment, quand l'occasion se présente, rendre compte de leur foi en Jésus-Christ, qui se trouve à la source de leur engagement.

III. - La communion de l'Église et l'évangélisation de nos sociétés

Dans cette troisième partie, je tâcherai de développer encore la conviction fondamentale qui m'a guidé jusqu'ici. C'est en étant vraiment elle-même, en répondant à sa vocation essentielle, que l'Église sert et évangélise les sociétés où elle vit. C'est donc en vivant effectivement du mystère de communion qui la constitue que l'Église devient un ferment de transformation sociale et politique dans la vie des peuples d'Europe, dans la mesure même où nos peuples restent marqués par de multiples divisions, et aussi par le désir d'accéder à des formes nouvelles de solidarité politique et économique.

1. Affaiblissement et renouvellement

Pour comprendre ainsi la mission de l'Église, il nous faut consentir à un examen de conscience. Il est vrai que, dans la plupart de nos pays d'Europe, aussi bien à l'Est, en raison de la difficile tâche de reconstruction qui s'impose après les années de l'oppression communiste, qu'à l'Ouest, à cause de la tendance à privatiser et à marginaliser les expressions de la foi, notre Église est affrontée à un réel affaiblissement institutionnel. Elle a perdu **une part de sa reconnaissance sociale. Elle doit reconnaître les**

conditions difficiles, parfois les conditions de grave pénurie, dans lesquelles elle accomplit sa mission.

Mais, en même temps — et nous touchons ici à un paradoxe essentiel de l'existence chrétienne — notre Église, nos Églises locales sont souvent en état de refonte intérieure, de réorganisation institutionnelle, avec l'apprentissage d'un nouveau partage des responsabilités entre les prêtres et les laïcs. Des baptisés de plus en plus nombreux sont appelés à participer activement à la mission de l'Église. Il leur est possible de découvrir ainsi la réalité sacramentelle de l'Église: non pas celle d'une structure imposée de l'extérieur, mais celle d'un Corps vivant, façonné par la Parole de Dieu et par les sacrements de la foi, avec des membres solidaires qui ont la joie de partager la foi qui les fait vivre. Bref, l'Église apprend à vivre effectivement du mystère de communion qui la constitue. Même si les réalisations sont très diverses et très inégales selon les lieux et selon les pays, on comprend pourtant qu'une tâche urgente nous attend: mettre en œuvre, de façon résolue, cette ecclésiologie de communion, qui est liée à la Tradition vivante de l'Église, et qui est aussi une façon de répondre aux tentations d'éclatement et de ruptures qui marquent la vie de nos sociétés.

2. Des exigences indispensables

Mais, précisément pour que l'Église soit fidèle à sa vocation propre et qu'elle contribue ainsi à la vie des sociétés européennes, il faut veiller avec soin à ce que cette mise en œuvre de la communion ecclésiale obéisse à quelques exigences fondamentales.

a. Il faut d'abord que la communion de l'Église apparaisse effectivement comme une communion de personnes et une communion suscitée et soutenue par la foi au Dieu de Jésus-Christ. C'est donc l'initiation à la foi, l'éducation et le soutien de la foi de chaque baptisé qui sont primordiales pour réaliser la communion de l'Église.

L'Église qui vit de ce mystère de communion est ainsi une Église qui donne à chacun de ses membres la possibilité de découvrir, de connaître et de suivre effectivement Jésus-Christ. Cette initiation à l'existence chrétienne est en même temps une culture de la liberté, parce qu'elle s'adresse à la liberté de chaque personne, en lui proposant l'Évangile comme une puissance de renouvellement qui vient façonner et orienter sa vie.

La communion de l'Église se nourrit ainsi du dialogue qui s'instaure entre la liberté de Dieu qui se révèle en Jésus-Christ et la liberté des personnes appelées à vivre leur foi en Jésus-Christ.

L'Église, qui s'enracine ainsi dans la liberté de la foi, ne craint pas de proposer résolument la foi comme une expérience de liberté: puisque la foi est la rencontre libre et personnelle entre le Dieu vivant et chaque personne humaine en quête de Vérité et d'Amour.

b. À cette éducation de la liberté chrétienne des baptisés, il faut joindre une éducation effective à la solidarité, une culture de la solidarité. Dans l'Église-communion, les baptisés sont non seulement solidaires les uns des autres, mais appelés à prendre leur part de responsabilités, chacun selon sa place et sa vocation.

Dans chacune de nos Églises se mettent progressivement en place ces multiples conseils où la communion se traduit par le partage effectif des responsabilités. Mais il faut veiller sans cesse à ce que ce soit bien la logique de la foi et de la solidarité dans la foi qui préside à cette mise en œuvre de la communion. Cela signifie qu'il faut écarter les logiques seulement utilitaires ou fonctionnelles, en vertu desquelles les personnes seraient purement et simplement identifiées à leurs fonctions et appréciées selon les résultats, ou même selon la rentabilité de leur action.

Ce qui identifie un membre de l'Église, c'est sa manière de vivre sa foi, de pratiquer l'Évangile et de témoigner du Christ dans le monde. Si nous voulons promouvoir une culture de la solidarité à l'intérieur de l'Église, nous devons veiller à ce respect de l'identité et de la mission des baptisés. Cette identité et cette mission sont d'abord sacramentelles, reçues du Christ, enracinées dans la foi en Jésus-Christ et dans le ministère du salut, dont il est la source.

Les baptisés ont besoin de vivre cette solidarité sacramentelle; dans ce but, il est important que les communautés chrétiennes favorisent la communication de la foi entre tous leurs membres et se dotent des moyens de la pratiquer effectivement.

c. En pratiquant cette solidarité de la foi, l'Église se prépare à accomplir une autre mission qui devient de plus en plus importante dans les sociétés actuelles: elle devient un lieu d'espérance, ouvert à toutes les personnes qui sont tentées de désespérer, en raison même des incertitudes et des précarités de la vie sociale.

Nous savons tous que le fossé se creuse entre ceux que l'on appelle les «gagnants» et les «perdants» de la modernité. D'un côté se trouvent des personnes qui suivent le rythme du développement économique et qui participent à toutes ses dynamiques. De l'autre se trouvent des hommes et des femmes, des jeunes en particulier, qui ne peuvent plus suivre ce rythme, qui sont laissés

au bord du chemin, parfois sans protection sociale, sans assurance pour l'avenir.

Face à ces situations graves de précarité, l'Église dispose de sa capacité réelle d'hospitalité. Avec les moyens qui sont les siens, elle cherche à accueillir ces personnes et, même si elle ne peut pas répondre à tous leurs besoins, elle les aide à ne pas considérer les situations de misère comme une fatalité. Elle se révèle ainsi comme une société originale où des exclus et même des «oubliés» de la société civile se voient reconnaître leur dignité d'enfants de Dieu. Une telle pratique de l'espérance, fondée sur la conception chrétienne de la personne humaine, devient un élément de transformation sociale.

Mais l'Église qui accueille ainsi des pauvres et des exclus est conduite, au nom même de sa foi, à participer aux débats et aux choix qui concernent les finalités de nos sociétés, surtout quand il s'agit de reconnaître et de défendre la dignité inaliénable de chaque personne humaine, en toutes circonstances. Elle manifeste ainsi que son action sociale est inséparable de sa foi en Jésus-Christ, qui s'est lui-même identifié aux pauvres et aux petits, et elle a la liberté de faire entendre ces questions graves qui commandent l'avenir de l'Europe: Que voulons-nous vraiment pour nos sociétés? Comment faire pour qu'elles ne deviennent pas inhumaines, à force de violences, de corruption ou d'injustices? Que faire pour qu'y soit respectée et défendue la valeur de chaque être humain, surtout de ceux dont la vie est fragile et menacée?

La nouvelle évangélisation de nos sociétés suppose non seulement la participation à ce débat fondamental, mais aussi la liberté pour l'Église de proposer, en paroles et en actes, l'Évangile du Christ comme une manière concrète de relever les défis qui sont devant nous.

IV. - Sous le signe de saint Martin

En guise de conclusion, je me permettrai de me référer à un homme du IVe siècle et à son itinéraire non seulement géographique, mais spirituel. Cet homme nommé Martin pourrait être un patron de l'Europe entière, puisqu'il est né en Pannonie, à Sombathely, aux confins de la Hongrie et de l'Autriche actuelles, qu'il s'est formé en Italie du Nord, à Pavie, et qu'il est venu en Germanie, à Trèves, comme soldat, puis en Gaule, dans le diocèse

de Poitiers, où il a fondé le monastère de Ligugé, avant d'être appelé comme évêque de Tours.

Cet homme a suscité en son temps une nouvelle évangélisation, spécialement du monde païen des campagnes. Mais surtout sa vie témoigne de ce qu'il y a de fondamental dans ce travail d'évangélisation: c'est le va-et-vient entre la recherche de Dieu et le service des pauvres, entre la prière et l'action, entre la vie contemplative et la vie apostolique. Si Martin est devenu un missionnaire, engagé dans la conversion du monde païen, c'est parce que lui-même était un converti, qu'il avait été saisi par Jésus-Christ, à travers la rencontre d'un pauvre, et qu'il était allé aux sources de la foi, par la prière et la méditation de la Parole de Dieu.

Il me semble que ce témoignage garde toute sa valeur pour les temps qui sont les nôtres. L'Église qui veut annoncer l'Évangile aux sociétés modernes est appelée à accueillir et à pratiquer l'Évangile à l'intérieur d'elle-même. C'est comme si nous devions entendre, pour l'époque actuelle, le premier appel missionnaire que Jésus adresse à Simon-Pierre, au bord du lac: «Avance en eau profonde», que l'on peut traduire aussi: «Va au large» (cf. *Lc 5*, 4). Ce double appel recouvre deux expériences inséparables: plus l'Église vit en profondeur le mystère de foi et de communion qui la constitue, plus elle devient libre et solidaire pour l'annoncer largement, et réciproquement, le travail d'évangélisation l'appelle sans cesse à approfondir la foi et la communion qui fondent son existence.

Que saint Martin lui-même et aussi bien d'autres saints qui ont vécu la même aventure de la conversion et de la mission nous apprennent à former une Église qui, en vivant elle-même la liberté et la solidarité de la foi, apprend à servir la liberté et la solidarité de tous ces peuples auxquels nous sommes liés, pour la gloire de Dieu et le salut du monde!

F-16021 Angoulême
226, rue de Bordeaux

Claude DAGENS
Évêque d'Angoulême

Sommaire. — Comment l'Église peut-elle servir des sociétés pluralistes, spécialement en Europe? N'est-ce pas en y manifestant son caractère spécifique, qui fait d'elle la communion des baptisés dans le Christ et le sacrement du salut pour la vie du monde? Cette sacramentalité de l'Église implique une culture effective de la liberté et de la solidarité.

Summary. — How can the Church serve pluralist societies, especially in Europe? Is this not the specific characteristic of the Church, that it is the communion of the baptised in Christ and the sacrament of salvation for the world? This sacramental nature of the Church implies **an efficacious culture of liberty and solidarity.**